



CIRANO

*Allier savoir et décision*

# COVID-19 : Comprendre et agir sur l'acceptabilité sociale des mesures de santé publique

ROXANE BORGÈS DA SILVA

2022PE-02  
PERSPECTIVES



*Un article de la catégorie Perspectives est un texte court présentant une analyse éclairée et rigoureusement documentée. Les idées et les opinions émises dans cette publication sont sous l'unique responsabilité des auteurs et ne représentent pas nécessairement les positions du CIRANO ou de ses partenaires.*

ISSN 2563-7258 (version en ligne)

[11 Mai 2022]

## **COVID-19 : Comprendre et agir sur l'acceptabilité sociale des mesures de santé publique**

**ROXANE BORGÈS DA SILVA**

ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
CHERCHEUSE ET FELLOW CIRANO

Dès le 14 mai, le port du masque ne sera plus obligatoire dans les lieux publics intérieurs comme les commerces, les écoles et les services de garde. Il continuera d'être exigé dans les transports en commun, les hôpitaux, les cliniques médicales et les CHSLD. Un sondage de l'Institut national de santé publique du Québec mené du 15 au 27 avril révèle que les deux tiers des personnes interrogées ont quand même l'intention de continuer de porter le masque. Mais dans les faits, comment les Québécoises et Québécois réagiront-ils ? Quelles seront leurs motivations ? Comment s'assurer qu'ils font des choix éclairés en fonction de leur situation et des facteurs de risque objectifs auxquels eux-mêmes – et les gens qui les entourent – font face ? Et comment éviter l'ostracisation de ceux et celles qui continueront de porter le masque ?

Comprendre et agir sur les déterminants de l'acceptabilité des différentes politiques de santé publique est important pour aider les autorités à lutter contre la pandémie actuelle, mais aussi pour s'assurer que personne n'est indûment affecté par les conséquences négatives, involontaires ou évitables qui découleraient de ces mesures.

La recherche inspirée de l'économie expérimentale nous permet de mieux comprendre le rôle que peuvent jouer la sensibilisation et l'amélioration des connaissances sur les risques réels reliés à la COVID-19 dans les intentions des gens et leurs réactions à la suite de la mise en place — ou le retrait — de diverses mesures.

Avec mes collègues Olivier Drouin, Claude Montmarquette, Alexandre Prud'homme, Pierre Fontaine et Yann Arnaud, nous avons étudié ces questions dans le contexte particulier de la réouverture des écoles en septembre 2020. Nous avons cherché à mieux comprendre les choix que font les parents pour le bien-être et la sécurité de leurs enfants lorsqu'il s'agissait du retour à l'école. Nous avons réalisé deux études, l'une auprès de parents d'enfants présentant des problèmes d'asthmes et l'autre rejoignant un échantillon plus large.<sup>1</sup>

Nous pensons que les enseignements que nous tirons de ces travaux sont utiles et pertinents dans le contexte actuel.

---

<sup>1</sup> \*Retour des enfants à l'école : intentions des parents d'enfants asthmatiques en contexte de pandémie (COVID-19) <https://doi.org/10.54932/NMAF4163>

\*Retour des enfants à l'école : intentions des parents d'enfants de Laval en contexte de pandémie (COVID-19). <https://doi.org/10.54932/LEWN7553>

## **Pourquoi plusieurs parents étaient-ils si réticents à ce que leurs enfants retournent à l'école ?**

En juillet 2020, la pandémie de COVID-19 était responsable de plus de 10 millions d'infections et de 500 000 décès dans le monde. Au Québec, 55 000 personnes avaient été infectées et on déplorait le décès de 5 500 personnes. L'une des caractéristiques les plus frappantes de la pandémie de COVID-19 est la différence dans les manifestations cliniques et la gravité des résultats chez les enfants par rapport aux adultes.

La fermeture des écoles est apparue au début de la pandémie comme une mesure clé pour freiner la propagation du virus. Depuis, plusieurs études ont démontré que la fermeture des écoles n'apportait que de légers bénéfices en termes de santé publique, qu'elle pouvait avoir une série de conséquences collatérales sur les enfants et que d'autres mesures de distanciation sociale étaient plus efficaces.

Le retour à l'école en septembre 2020 a néanmoins été une grande source d'anxiété chez plusieurs parents, et ce sentiment d'insécurité devait être pris en compte dans l'organisation du calendrier scolaire.

## **Que savons-nous des motivations, perceptions, expériences et autres facteurs qui sous-tendent les intentions des parents ?**

Dans une des deux études, les parents de près de 56 000 enfants fréquentant une école primaire ou secondaire du Centre de services scolaire de Laval (CSSL) ont été invités à prendre part à l'étude. On a demandé aux parents de répondre à un questionnaire en ligne d'une vingtaine de minutes. Parmi les parents initialement approchés, 3459 ont rempli le questionnaire et parmi eux, 3303 parents ont été retenus parce qu'ils ont indiqué des réponses identiques d'un enfant à l'autre concernant le retour à l'école. La collecte de données s'est déroulée du 17 août au 2 septembre 2020.

Dans la deuxième étude utilisant la même méthodologie, 582 parents d'enfants atteints d'asthme avaient été sélectionnés à partir d'une base de données administratives fournie par une clinique spécialisée d'asthme au Québec. On s'est intéressé aux enfants asthmatiques parce que cette maladie affecte un enfant sur dix et plus de 3 millions d'adultes au Canada, et pourtant son rôle comme facteur de risque de développer des symptômes graves de la COVID-19 n'est toujours pas démontré. Des 582 parents sélectionnés, 305 ont rempli le questionnaire et parmi eux, 247 parents ont déclaré avoir un enfant d'âge scolaire. La collecte de données s'est déroulée du 30 juillet au 17 août 2020, donc tout juste avant l'étude sur les enfants du CSSL.

Pour les deux études, l'expérience s'est déroulée en trois étapes.

En première étape, on a questionné les parents à propos d'un ensemble de facteurs qu'on estime pouvoir avoir un impact sur leur prise de décision. On les a interrogés à

propos de leur niveau d'anxiété général (faible, moyen ou élevé); leur niveau d'inquiétude en lien avec la COVID-19 (faible, moyen ou élevé); la mesure dans laquelle ils se sentaient en contrôle par rapport aux risques d'infection à la COVID-19 de leur enfant (moins de contrôle ou plus de contrôle) et leur propre évaluation de la probabilité que leur enfant soit infecté par la COVID-19 (moins de 50 %, 50-50 ou plus de 50 %).

Au cœur de l'expérience se trouve la question suivante : « *Pensez-vous renvoyer votre enfant à l'école à la rentrée des classes en personne ?* » Les parents pouvaient répondre, oui, non ou je ne sais pas. C'est ce qu'on appelle la première décision.



En deuxième étape, les parents devaient prendre connaissance d'une fiche contenant des informations factuelles et vulgarisées à propos des risques de la COVID-19 chez les enfants ainsi que sur les recommandations de santé publique par rapport au retour à l'école.

En troisième étape, les parents étaient à nouveau interrogés sur leurs intentions quant au retour à l'école de leurs enfants avec la même question et toujours avec les choix oui, non ou je ne sais pas. C'est ce qu'on appelle la deuxième décision.

Au tout début de l'expérience, lorsqu'on a demandé aux 3303 parents d'enfants des écoles du CSSL s'ils avaient l'intention d'envoyer leur enfant à l'école à la rentrée des classes en personne, 86,6 % répondent oui, seulement 7,1 % répondent non et 6,4 % sont indécis. À titre de comparaison, ce sont 63 % des parents d'enfants *asthmatiques* qui ont répondu oui, le quart avaient répondu non, et les autres étaient indécis.

À la suite de la lecture d'une fiche contenant des informations factuelles et vulgarisées à propos des risques associés à la COVID-19 chez les enfants, certains parents fréquentant une école du CSSL ont changé d'idée. Parmi les participants ayant initialement indiqué qu'ils ne comptaient pas renvoyer leur enfant à l'école, la lecture de la fiche d'informations factuelles et vulgarisées à propos des risques associés à la COVID-19 chez les enfants a fait en sorte qu'un peu plus du quart d'entre eux revoient leur décision : 16,3 % envisageaient plutôt de renvoyer leur enfant à l'école et 11,6 % sont devenus indécis. La proportion d'indécis a donc quelque peu augmenté, passant de 6,4 % à 7,1 %. Certains parents s'étant peut-être moins informés par rapport à ces sujets ont pu développer une certaine inquiétude à la lecture de la fiche d'information, les amenant à changer d'avis. Le concept de « surcharge cognitive » pourrait entrer en ligne de compte ici.

Dans le cas des parents d'enfants asthmatiques, les résultats sont plus éloquentes. Près de la moitié (48,4 %) des indécis ont changé d'idée en faveur d'un retour à l'école, et l'autre moitié est restée indécise. Parmi les participants ayant initialement indiqué qu'ils ne comptaient pas renvoyer leur enfant à l'école, la lecture de la fiche d'informations a fait en sorte que le quart d'entre eux (26,2 %) revoient leur décision et envisagent plutôt de renvoyer leur enfant à l'école. La moitié (49,2 %) de ceux qui ne comptaient pas renvoyer leur enfant à l'école sont devenus indécis. Ceux qui au départ



avaient indiqué avoir l'intention d'envoyer leur enfant à l'école n'ont généralement pas changé d'avis, et ce dans une proportion atteignant 95 %.

En somme, la proportion de parents d'enfants asthmatiques ayant l'intention de retourner leur enfant à l'école a augmenté de 10 points de pourcentage après la lecture d'informations fiables, alors que la proportion des parents n'ayant pas l'intention de renvoyer leur enfant à l'école a diminué de 18 points de pourcentage.

### **Que faut-il retenir ?**

Le niveau d'inquiétude des parents s'est révélé être un facteur déterminant de l'intention de retourner son enfant à l'école. Sans surprise, les parents plus anxieux, ceux qui sont plus inquiets face à la COVID-19 de même que ceux dont les enfants ont une maladie chronique sont moins enclins à vouloir retourner leurs enfants à l'école.

Ces études permettent de tirer des enseignements sur l'acceptabilité sociale des mesures sanitaires et des choix individuels face à la pandémie. Il est essentiel de proposer des sources d'informations valides, précises et simples pour informer et rassurer la population à propos des risques de développer la COVID-19, sans pour autant provoquer de « surcharge cognitive ».

Des outils simples de sensibilisation, des informations claires et fondées sur des données probantes peuvent avoir un impact sur les perceptions et les choix des gens lorsqu'il est question de leur santé ou de celles de leurs proches.

### **Pour citer ce document / To quote this document**

Borgès Da Silva R. (2022). COVID-19 : Comprendre et agir sur l'acceptabilité sociale des mesures de santé publique. (2022PE-02, CIRANO). <https://doi.org/10.54932/IZCK1391>